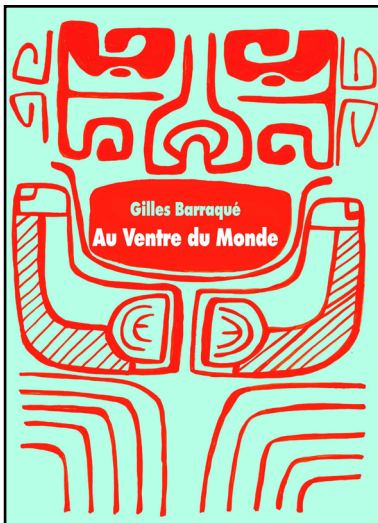


Au ventre du monde

Gilles Barraqué



Paohétama est née fille. Un jour, on a fait d'elle un garçon. Pour tous les habitants de l'île de Notre Terre, elle est devenue la fille-garçon, celle qui porte fièrement le crâne rasé et la fronde en bandoulière ; celle qui se mêle aux jeux des garçons et se baigne avec eux dans la rivière. Et chose plus incroyable encore : la première fille de Notre Terre autorisée à pêcher ! La transformation de Paohétama en garçon est une idée de son grand-père. Le maître pêcheur a trouvé le moyen de lever le tapu qui interdit à sa petite-fille, comme à toutes les femmes, de pêcher en mer. Le vieil homme peut désormais lui transmettre son immense savoir. Comment plonger pour la nacre, courir sur la mer après les poissons, connaître tous les dangers, les vents, les vagues, mais aussi les ennemis de toujours, les hommes-cochons habitant l'Autre Terre. Aux côtés de son grand-père, Paohétama devient pêcheuse. Et elle en est fière. Elle ignore encore que le dieu Oana, le grand requin, a comme de vieux comptes à régler..

Présentation du livre sur le site de l'école des loisirs

Sommaire des pistes

1. Ce qu'en dit l'auteur
2. Le travail "depuis" d'autres livres
3. Aux Marquises
4. Ornements et parures : l'art des îles
5. Le Tiki
6. Pour aller plus loin

Signification des pictogrammes



Renvoi aux documents mis en **annexes**.



Contactez-nous : web@coledesloisirs.com



1 Ce qu'en dit l'auteur

Quand il en parle, il appelle son roman « le Ventre »... Gilles Barraqué a voulu écrire un livre qui parlerait de la féminité à travers l'histoire d'une héroïne aux multiples visages, « un récit imaginaire » aux faux airs de légende, « une divagation » à l'intrigue tendue et maîtrisée. Ce livre passionnant, prenant, dépaysant, il l'a destiné aux adolescents. Il s'en explique dans cet entretien **à découvrir en annexe**.

Prolongement possible :

« Décrypte qui voudra » ! Une incitation à prendre au mot, en étudiant la scène dans laquelle Pahoétama plonge dans le coquillage géant à la recherche de la perle. Quel est le symbole de ce coquillage, que ressent l'héroïne une fois à l'intérieur (peur puis bien-être), pourquoi ressent-elle une douleur au ventre (les sangs), quels sont les éléments du texte qui font penser à une nouvelle naissance ? Quelles sont les trois figures féminines qui se superposent ? (enfant, femme et mère lorsqu'elle porte la perle sur son ventre) ?

Biographie de l'auteur :

Gilles Barraqué zigzague dans la vie au gré de ses envies. Diplômé des Arts décoratifs, section cinéma-animation, il devient, à sa sortie de l'école, musicien de jazz professionnel. Il se pose ensuite dans une ferme bio, y travaille six mois par an comme salarié agricole et consacre les six autres mois à l'écriture. Quinze ans plus tard, il choisit de se consacrer entièrement à la littérature et publie plusieurs romans chez Gallimard Jeunesse. Relation de cause à effet ou non, sa production "jeunesse" est très diversifiée : deux ouvrages "oulipiens" ; une série de petits polars humoristiques ; des recueils de nouvelles à thème et héros récurrents, façon *Petit Nicolas* ; un petit roman poétique et onirique ; *Au ventre du monde...* « S'il y a un lien chez moi entre le parcours personnel et la production, cela tient peut-être au fait que j'aie toujours suivi mes envies, pulsions et mouvements du cœur. »

2 Le travail "depuis" d'autres livres

Le croirez-vous ? Gilles Barraqué n'a jamais mis les pieds aux îles Marquises. Avant d'écrire *Au ventre du monde*, il s'est plongé dans d'autres livres. De quoi, dit-il, rendre le sien crédible (**disponible en annexe**).



Prolongement possible :

Les romans cités par Gilles Barraqué peuvent être proposés en libre accès dans la classe. Les élèves pourront les présenter à l'ensemble des élèves sous la forme de leur choix (écrit, oral) tout en pointant les éléments que l'écrivain a pu y trouver.

Le vieil homme et la mer, d'Ernest Hemingway

Le désert des Tartares, de Dino Buzzati

Le rivage des Syrtes, de Julien Gracq

Taïpi et *Omou*, deux romans d'Herman Melville, qui vécut dix-huit mois sur l'île de Nuku Hiva après avoir déserté d'un baleinier

Dans les mers du Sud, de Stevenson, qui se réfugia un temps aux Marquises

Raga, de J.M.G. Le Clézio

3 Aux Marquises

<http://lesmax.fr/19NFKIR>

<http://lesmax.fr/1cPqn45>

<http://lesmax.fr/19IsVxH>

<http://lesmax.fr/1alIIzg>

<http://lesmax.fr/17q5IMH>

<http://lesmax.fr/16c4jJn>

<http://lesmax.fr/1fAYmyd>

<http://lesmax.fr/GOjAK0>

<http://lesmax.fr/15CAgxw>

En plein cœur du Pacifique (cf. **carte**), les îles Marquises constituent **l'un des cinq archipels** de **la Polynésie française**. Découvertes en 1595 par l'Espagnol Mendaa, elle deviennent françaises en 1841. La France y nomme un représentant mais s'y intéresse peu, son attention étant tournée vers Tahiti, la grande rivale. Aujourd'hui, les îles Marquises comptent 8 000 habitants (contre 35 000 au moment de leur découverte) auxquels il faut ajouter chaque année l'afflux de 2 000 touristes. Les difficultés d'accès, le prix du billet d'avion les a préservées du bétonnage, de la surpopulation et des promoteurs immobiliers. Sur la douzaine d'îles de l'archipel, seules six sont habitées, avec chacune sa personnalité : **Fatu Hiva** (la plus isolée et réputée la plus belle), **Hiva Oa** (la plus connue, celle de Gauguin et de Brel), **Nuku Hiva** (la plus grande, capitale administrative des Marquises), **Tahuata** (ses plages de sable fin ont vu les premiers Européens débarquer en 1595), **Hua Uka** (l'île aux chevaux sauvages), **Ua Pou** (l'île aux pics volcaniques, la plus peuplée).



<http://lesmax.fr/1gFPUN6>

<http://lesmax.fr/165POMo>

<http://lesmax.fr/1aGk6mh>

<http://lesmax.fr/1emH4BK>

<http://lesmax.fr/19JO9Hj>

<http://lesmax.fr/1aGkfGt>

<http://lesmax.fr/1hS94gn>

<http://lesmax.fr/19IHEIR>

<http://lesmax.fr/170nKuQ>

<http://lesmax.fr/1bsEV5U>

<http://lesmax.fr/1emI4WH>

<http://lesmax.fr/1bSrwIq>

<http://lesmax.fr/16IPstH>

À explorer, une sélection de sites

Marquises, ce site un peu ancien (les pages "actualités" n'ont pas été "actualisées" depuis 2005...) reste malgré tout incontournable. Clair et bien documenté, à la portée du jeune public, il raconte l'archipel sous toutes ses facettes, histoire, situation géographique ou encore fonctionnement de la société traditionnelle et de ses clans. À lire, **un article de référence**, passionnant, qui aide à comprendre l'univers dans lequel évolue la Pahotémama d'*Au ventre du monde*.

Le site du Service de la culture et du patrimoine de la Polynésie française met en ligne les travaux d'archéologues, d'ethnologues spécialisés, ainsi que l'actualité culturelle de la région. À voir : les diaporamas de **l'archéologue Pierre Ottino** sur les îles Marquises, **une précieuse mallette pédagogique** à destination des élèves polynésiens, avec, notamment, des **enregistrements de langues** pratiquées dans les îles, des recettes de cuisine, des informations sur la culture traditionnelle...

À lire

Une **bibliographie exhaustive** mêlant romans et essais, tous en lien avec les îles Marquises.

À écouter

Les îles Marquises ont été chantées, magnifiquement, par **le grand Jacques Brel** qui vécut ses dernières années sur l'île de Hiva Oa. À écouter ici.

À regarder

Les dernières toiles de Paul Gauguin, qui lui aussi avait trouvé refuge sur Hiva Oa.

Cavaliers sur la plage (1902) , **Contes barbares** (1902), **Deux femmes** ou La chevelure fleurie (1902), **Femme à l'éventail** (1902)

4 Ornaments et parures : l'art des îles

Dès les premières pages, lorsque Ipomatomé se prépare pour aller chez le chef du village à la réunion qui décidera du sort de sa petite fille, on le voit choisissant avec soin sa tenue, ses parures, les objets qu'il emportera : un coquillage de nacre qu'il porte autour du cou, une pipe, un éventail à manche sculpté et sa pagaie-massue, sculptée elle aussi.



Sur le trajet, le maître des parures est apostrophé par ses clients impatients qui lui réclament les objets décorés et sculptés qu'ils lui ont commandés.

Les élèves relèveront dans le texte les références aux pendentifs d'oreilles, aux bracelets, aux diadèmes. Il étudieront également la description qui est faite du chef Aiki, ses tatouages bleus qui lui couvrent entièrement le corps, son goût des parures, comme l'éventail (p. 23), la couronne de chef en écaille de tortue (p. 25).

Que peuvent-ils déduire de la description de ces parures ? À quelles occasions sont-elles portées ? Quel est leur rôle social ? Porte-t-on des parures différemment si l'on est un homme ou une femme ? Les vêtements ont-ils la même importance ?

Voici des parures et accessoires ouvragés et sculptés conservés au **musée parisien du Quai-Branly**. À observer attentivement et à décrire en essayant de deviner à quoi ils servaient et quelle était la manière de les porter, avant de consulter légendes et fiches techniques. À associer ensuite avec les objets décrits dans le livre.

<http://lesmax.fr/193mUeb>

Pour en savoir plus :

L'article, déjà cité, de Pierre Ottino et Marie-Noëlle De Bergh-Ottino et les parties consacrées à l'art, l'artisanat et l'éphémère, où sont décrits les différents types de parures.

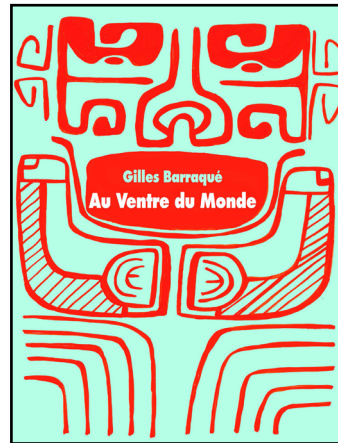
<http://lesmax.fr/165POMo>

5 Le Tiki

Le curieux personnage représenté sur la couverture d'*Au ventre du monde* est un tiki. Souvent évoqué dans le roman, il est considéré comme le dieu des ancêtres, soit le premier humain parvenu à l'état divin, et joue un rôle protecteur. Omniprésent dans la culture traditionnelle des îles Marquises, on peut le voir sous forme de statues de bois ou de pierre, **la plus grande** atteignant deux mètres de haut sur l'île de Hiva Oa. On le voit aussi miniaturisé en pendentifs faits à partir d'os ou de dents de cachalot. On le trouve également gravé sur la pierre ou tatoué sur la peau.

<http://lesmax.fr/1bsFXia>

La représentation du tiki est très codifiée, tant en ce qui concerne ses proportions qu'en ce qui touche à ses éléments symboliques.



Le corps est divisé en trois parties sensiblement égales, la tête, le haut du corps muni de bras, le bas du corps avec les jambes. Ces proportions symbolisent puissance, beauté et abondance. La tête, particulièrement importante représente la puissance sacrée, avec des yeux au regard perçant et une bouche énorme qui semble défier les maléfices.

À condition de respecter ces proportions et symboles – “canons” du tiki – l’artiste a toute une collection de motifs à sa disposition, variantes de bras, d’oreilles, de nez, de bouches, de jambes. **Cet article reproduit l’inventaire** des motifs du tiki, utilisés dans les tatouages marquisiens.

<http://lesmax.fr/19IJgCy>

Prolongement possible :

On pourra s’inspirer de cet inventaire pour composer sa propre figure de tiki. Inventer une autre figure selon le même principe : un canon, des éléments fixes et une variété de formes interchangeables. À présenter sous la forme d’un inventaire comme celui du tiki.

6 Pour aller plus loin

À lire...

Des livres sur le masculin et le féminin

Tout amour est extraterrestre, de Susie Morgenstern et Alain Grousset avec à la clé des bonus, des pistes pédagogiques et une vidéo des auteurs.
Le garçon bientôt oublié, de Jean-Noël Sciarini
F comme garçon, d'Isabelle Rossignol
Exquise banquise, pièce de théâtre de Louis-Charles Sirjacq

Yentl et autres nouvelles, d'Isaac Bashevis Singer.

L'histoire d'une jeune fille juive qui se déguise en garçon pour intégrer une école talmudique. Yentl a inspiré une comédie musicale avec Barbara Streisand.

Sur des filles, des femmes qui fuient un destin tout tracé et échappent à leur condition

Le Malzal d'Elvina, de Sylvie Weil
Elle s'appelait Catastrophe, Nancy Farmer
Un sari couleur de boue, Kashmira Sheth
Pourquoi ? Moka
Rollermania, Brigitte Smadja
Zénobie, la fiancée du désert, Marie Goudot
Séraphine, Marie Desplechin
Satin grenadine, Marie Desplechin
Miss Charity, Marie-Aude Murail

Les carnets et récits de voyages d'Alexandra David Néel

À lire en BD, à voir en DVD

Les passagers du vent, bande dessinée de Bougeon

Autant en emporte le vent, le roman de Margaret Mitchell adapté au cinéma par Victor Fleming.

Victor, Victoria, avec Julie Andrews, film réalisé par Blake Edwards

<http://lesmax.fr/16IPCRL>
<http://lesmax.fr/H0msDo>
<http://lesmax.fr/H0mxai>
<http://lesmax.fr/1aGmFVA>

<http://lesmax.fr/H0n6Re>
<http://lesmax.fr/15CLp1g>
<http://lesmax.fr/170pe8h>
<http://lesmax.fr/165SA4o>
<http://lesmax.fr/1bsIkBI>
<http://lesmax.fr/19JQB09>
<http://lesmax.fr/11DFpB9>
<http://lesmax.fr/15McbjW>
<http://lesmax.fr/1bStB7k>

L'auteur

Max / Quelle est l'histoire de ce livre, sa genèse ? Est-ce qu'*Au ventre du monde* ressemble à vos livres précédents. Ont-ils un lien ?

La genèse ? L'envie d'écrire un livre sur la féminité (entre autres, mais avant tout) pour un public ado. C'est mon premier livre ado ; esprit, intentions, ambition, destination, il ne ressemble en rien à mes précédents. En dehors des petites séries produites, tous mes livres sont différents. Je suis simplement mon humeur, mon envie, sans me préoccuper de rien d'autre que du destinataire : la jeunesse.

Max / Comment vous êtes-vous documenté ? Connaissez-vous la Polynésie ?

Jamais mis les pieds en Polynésie. Le *Ventre* est un récit imaginaire, une divagation, un chant inscrit (modestement) dans la littérature. Je plante un cadre, celui des Marquises, réinventé, en le nourrissant d'éléments authentiques (mœurs, techniques, etc.). Mais la cosmogonie, par exemple, est totalement imaginaire. Dans ce cadre, la mer est très présente pour l'association mer/féminité (entre autres, encore). Ma préparation ou documentation : relecture spécifique et annotée de nombreux romans "des îles" (Melville, Stevenson, Le Clézio, etc.) ; étude d'ouvrages ethnographiques sur les Marquises, d'un dictionnaire français/marquisien ; visite de nombreux sites de la Toile sur la Polynésie (climat, faune, flore, techniques diverses...).

Max / L'intrigue se dévoile peu à peu, il y a beaucoup de tension, de suspense. En même temps, elle s'étire, car il y a aussi la description de tout un univers, avec ses rites, ses codes... Comment avez-vous concilié les deux : tension dramatique qui ne faiblit pas, et "ambiance des îles" ?

Que dire ? J'ai beaucoup mûri le *Ventre* avant de me mettre à l'écrire. Je savais clairement où je voulais aller, et comment ; ça aide. À l'écriture, j'ai essayé de maîtriser cette dimension de chant (tonalité, rythme, architecture interne). On peut considérer que la première partie, un rien contemplative, pose le cadre, le contexte, les enjeux. Enjeux qui seront résolus à la seconde partie, dans la quête, le voyage de l'héroïne. J'espère qu'ainsi la dynamique et la tension vont crescendo.

Max / Le personnage de Pahoétama évolue beaucoup au cours de l'histoire, elle passe du statut de fille à celui de garçon, d'enfant à héroïne, de simple pêcheuse à reine... Plusieurs personnages en un seul ! Comment avez-vous "géré" cette multitude ?

Le trajet de Pahoétama marque toute l'évolution du personnage dans sa féminité : enfant, ado, femme, mère, grand-mère... Évolution physique, morale, sentimentale et symbolique : Pahoétama deviendra mère de la paix de ce monde. Tout ceci est complexe, oui, mais seulement porté par les images ; aucune importance si elles ne sont pas décryptées ; décrypte qui voudra.

Le travail « depuis » d'autres livres

« On écrit toujours depuis d'autres livres. "Depuis", au sens temporel et aussi matériel. D'un point de vue général, je n'aurais pas écrit le *Ventre* sans avoir lu par exemple *Le vieil homme et la mer* et des romans marquants évoquant une altérité menaçante, comme *Le rivage des Syrtes*, *Le désert des Tartares*, etc.

Pour le projet précis du *Ventre*, avant d'écrire, j'ai relu et annoté des romans ou récits des îles : *Taiipi* et *Omoa* (Melville), *Dans les mers du Sud* (Stevenson), *Raga* (Le Clézio). Ceci pour le cadre, les atmosphères, l'humanité restitués par la magie de ces grands écrivains.

Cadre et contexte que j'ai voulu étoffer par la lecture d'ouvrages ethnographiques, notamment ceux de Karl Von den Steinen, spécialiste des Marquises et de la Polynésie. J'ai aussi écumé la Toile et ses sites pour la couleur locale des Marquises : climat, faune, flore, techniques maritimes, astronomie, arts, spiritualité, patronymes... Pas de site préférentiel ici. C'est un long travail de documentation, où un auteur "fait son marché".

Pour l'onomastique (*ndlr*: L'invention des noms propres), je me suis appuyé sur un *Dictionnaire de la langue des îles Marquises*, de René Dordillon. Exemple : "Pahoétama" est un acronyme inventé, issu de ce dictionnaire (Pahoé = fille, tama = garçon).

Une précision, enfin : le *Ventre* n'est sûrement pas un livre historique ou ethnographique. Les romanciers sont des menteurs par vocation, et toutes les références ci-dessus concourent à rendre le mensonge crédible. J'ai parfois "triché" délibérément.

Exemple : j'ai réinventé la cosmogonie et les rites funéraires pour recentrer sur le thème premier, la mer – et par extension la féminité. Je m'en explique, ou m'en excuse, dans la note d'auteur liminaire ("Rêver, faire rêver, c'était surtout ça l'intention").

J'espère quand même ne pas avoir trahi l'esprit marquisien dans ses valeurs, et avoir contribué à porter un éclairage sur cette culture sans sacrifier au décorum attendu. »

Gilles Barraqué